

ANGLAIS
ÉPREUVE À OPTION : ORAL
EXPLICATION D'UN TEXTE SUR PROGRAMME
Laurent FOLLIOT – Juliana LOPOUKHINE

Modalités :

Coefficient de l'épreuve : 5

Durée de préparation de l'épreuve : 1 heure (1 h 30 à compter de 2019-2020)

Durée de passage devant le jury : 30 minutes dont 20 minutes d'exposé et 10 minutes de questions

Type de sujets donnés : un texte à commenter (sur programme)

Modalités de tirage du sujet : tirage au sort d'un sujet

Liste des ouvrages généraux autorisés : *Concise Oxford English Dictionary*, Oxford University Press

Liste des ouvrages spécifiques autorisés : l'œuvre au programme (le candidat dispose aussi d'une photocopie du texte qu'il peut annoter)

Statistiques :

Lors de la session 2019, le jury a entendu neuf candidats.

La moyenne des notes obtenues, soit 13,11/20, est quelque peu supérieure à la moyenne de la session 2018 (12,67/20). Les notes s'échelonnent de 8 à 17. Huit candidats ont obtenu des notes égales ou supérieures à 10, et quatre candidats des notes égales ou supérieures à 15. Deux prestations se sont réellement détachées (17/20).

Textes proposés : (les numéros de page renvoient aux éditions au programme)

Herman Melville, *Billy Bud, Sailor and Selected Tales*

- « Bartleby, the Scrivener, a Story of Wall-Street », pp. 19-20 : « Now, the utterly unsurmised appearance of Bartleby... both I and Bartleby were sons of Adam. »
- « Cock-A-Doodle-Do! », pp. 49-50 : « Hark! There goes the cock!... another mortgage on my land. »
- « The Lightning-Rod Man », pp. 103-04 : « “Do I dream? Man avoid man”... a brave trade with the fears of man. »
- « The Encantadas », pp. 109-10 : « Those parts of the strand... the very body of cadaverous death. »
- « Benito Cereno » pp. 182-183 : « At this moment, with a dreary grave-yard toll... he was king in his own land. »

Jean Rhys, *Voyage in the Dark*

- pp. 27-29 : « It got dark... as if I had always known him. »
- pp. 30-31 : « There was a black table... except the one moment. »
- pp. 64-65 : « When it was sad was when you woke up at night... when she spoke to me. »
- pp. 106-08 : « Joe lit a cigarette... Joe started to laugh. »

Lors de la session 2019, cinq textes extraits des nouvelles de Melville ont été tirés, pour quatre de *Voyage in the Dark*. Les candidats interrogés sur Melville ont, en moyenne, effectué de meilleures prestations que ceux qui avaient tiré un extrait de Rhys : notes allant de 10 à 17 dans le premier cas, de 8 à 15 dans le second.

Méthode

Le jury attend des candidats qu'ils rendent compte des enjeux principaux du texte étudié dans un anglais plausible, en proposant une explication de texte problématisée et en illustrant chaque étape de leur démonstration par des analyses formelles pertinentes. Les candidats entendus cette année étaient, dans leur grande majorité, bien préparés à l'exercice, et possédaient une excellente connaissance des œuvres : le jury a notamment apprécié la pertinence avec laquelle nombre d'entre eux ont su convoquer à l'appui de leurs analyses d'autres passages ou d'autres aspects des œuvres au programme que ceux auxquels ils devaient réfléchir dans l'immédiat. Il a également été satisfait de constater que les principales erreurs d'interprétation relevées l'année précédente avaient été évitées cette fois-ci : les candidats interrogés sur Melville se sont ainsi montrés sensibles à ce que son écriture pouvait receler d'ironie et, en particulier, de grivois, voire d'égrillard (« Cock-A-Doodle-Do! »). De même, certaines des recommandations émises l'an dernier par le jury ont été suivies à la lettre, puisque dans plusieurs analyses formelles le terme un peu générique de « répétition » a été remplacé avec bonheur par ceux d'« épizeux » (*epizeuxis*) ou de « polysyndète » (*polysyndeton*). On remarque avec moins d'enthousiasme, cependant, que peu de candidats entendent les (retorses) allusions de Melville au dogme et à l'imaginaire chrétiens (ainsi de Bartleby en réédition dérisoire du dernier homme), et qu'à l'inverse les quelques tentatives pour analyser le texte melvillien au prisme religieux (sur « The Lightning-Rod Man », notamment) n'ont guère été convaincantes, faute de connaissances historiques adéquates. De façon plus préoccupante, le jury a été quelque peu déçu par la manière dont les candidats abordaient les extraits de *Voyage in the Dark* : si le roman était manifestement bien connu, si les enjeux de domination matérielle et symbolique (arrière-plan colonial, oppression des femmes) étaient généralement bien identifiés, le commentaire s'est souvent focalisé presque exclusivement sur le personnage d'Anna et ses affects. L'empathie pour le personnage rhysien tendait par trop à l'emporter sur une véritable analyse formelle, de sorte que la poétique expérimentale de Rhys, qui signe son appartenance au mouvement moderniste (apostrophes, ellipses, répétition, parataxe, pauvreté syntaxique et lexicale, utilisation idiosyncrasique de la ponctuation, écriture de la disjonction) n'ont pratiquement jamais été abordés.

La plupart des candidats ont su gérer avec adresse le temps qui leur était imparti, à quelques exceptions près cependant : un ou deux exposés étaient trop courts, précisément parce qu'ils avaient laissé de côté un aspect important du texte, un autre dut être écourté car trop répétitif. Si le second type de défaillance semble tenir avant tout à un manque de « rodage », le premier devrait théoriquement disparaître l'an prochain, dans la mesure où le temps de préparation des candidats passera d'une heure à une heure et demie, un laps de temps qui devrait suffire à un balisage raisonnablement exhaustif du texte. Cette année, les meilleures prestations ont justement été celles qui, à partir de problématiques dûment informées par une bonne connaissance du texte, présentaient les angles d'approche thématiques et génériques les plus variés (ce qui permet d'ailleurs, ajoutons-le, d'éviter l'ornière des plans pseudo-dialectiques où la troisième partie tend à se confondre fâcheusement avec la seconde, ou avec une redite de la première). Ainsi l'une des candidates a-t-elle su identifier, dans un extrait de « Bartleby », les éléments d'un *mystery tale*, la mise

en suspens de l'ordre social coutumier, et la manifestation paradoxale d'un humanisme ambivalent, le tout à partir du constat de la *résistance* (à la norme, aux injonctions, et en définitive au sens) qu'inscrit dans le texte la figure du scribe.

Si le jury attend d'abord des candidats qu'ils sachent conjuguer finesse interprétative et rigueur dans la démonstration, et si l'épreuve n'est pas une épreuve de culture générale, certaines lacunes ou imprécisions peuvent cependant être dommageables à la pertinence de l'analyse. C'est le cas, par exemple, lorsqu'un candidat, voulant aborder la dimension de critique sociale présente en filigrane de *Voyage in the Dark*, semble prendre l'accent *cockney* pour une norme linguistique dominante, ou assimile à l'*upper middle-class* la logeuse de l'un des meublés sordides où Anna doit passer son existence : qu'elle soit pour une large part et à divers points de vue une étrangère, une marginale, voire une subalterne, certes, mais cela n'implique pas que tous les personnages auxquels elle peut se heurter appartiennent à une même bourgeoisie monolithique. Par ailleurs, certaines notions tirées de l'histoire de la littérature ou de la philosophie peuvent s'avérer fort utiles pour mieux pénétrer certains enjeux majeurs de textes comme « The Encantadas » de Melville (dans l'introduction duquel l'incertitude et le mirage jouent comme embrayeurs de la *romance*, au sens anglo-américain du terme) ou « Cock-A-Doodle-Do! » (dont le narrateur semble incarner une forme parodique de stoïcisme), et l'on regrette en pareil cas que le candidat ne soit pas en mesure d'en tirer profit. Ajoutons encore que si le jury est sensible à l'emploi de notions ou d'expressions parlantes et accréditées lorsqu'elles permettent de condenser une description ou une problématique (« Plutonic Ur-welt » pour « The Encantadas », « exposure of a false prophet » dans « The Lightning-Rod Man »), l'effet inverse ne manque pas de se produire si, trop souvent répétés, ils en viennent à tenir lieu de réflexion approfondie.

Rappelons enfin que la lecture d'un extrait du texte (dont il faut préciser les lignes lorsqu'il ne s'agit pas de l'introduction) est un moment essentiel dans la prise de contact du candidat avec le jury : c'est l'occasion de mesurer non seulement un niveau de langue, mais encore un degré d'appropriation et de compréhension du texte.

Entretien

Ainsi qu'on le rappelle chaque année, le but de l'entretien n'est nullement de déstabiliser le candidat : il s'agit au contraire d'une véritable « seconde chance » pour ceux qui ont été par trop victimes de leur trac ou n'ont pas su gérer le chronomètre de l'épreuve, et d'une occasion de prolonger la réflexion (voire son plaisir) pour ceux dont la prestation était déjà satisfaisante ou très satisfaisante. Le jury encourage donc les candidats à rester concentrés et mobilisés jusqu'à la fin de l'épreuve. L'entretien est le moment opportun pour identifier une erreur d'interprétation, nuancer une remarque ou aborder une piste laissée de côté : plutôt que de se retrancher dans l'incompréhension ou la défensive, il vaut mieux chercher à prendre appui sur les questions et les remarques du jury pour mieux relancer l'interprétation. Il faut, enfin, prendre garde à ne pas se laisser abattre si l'on ne parvient pas à répondre à une question : cela ne signifie pas que l'oral soit raté pour autant, ni que tout son succès doive reposer sur une unique réponse.

Niveau de langue

L'oral de langue vivante du concours de l'ENS, même de spécialité, n'est pas une épreuve de l'agrégation d'anglais, et l'on ne saurait, bien sûr, exiger absolument des candidats qu'ils soient bilingues à ce stade de leurs études. Le jury attend néanmoins d'eux qu'ils sachent s'exprimer dans un anglais grammaticalement correct, c'est-à-dire en évitant des tours aussi fautifs que **Britain people*, **As it can be seen*, **resist to*, **evidences* : certes, ceux-ci peuvent

parfois, comme l'oubli ponctuel des *s* du pluriel ou de la troisième personne du singulier, s'expliquer par l'émotion et les circonstances, mais la répétition de telles erreurs, dans la mesure où elle suggère une méconnaissance habituelle, devient vite rédhibitoire, et vaut aux candidats qui les commettent (malheureusement loin d'être rarissimes) d'être très nettement pénalisés. On peut en dire autant de barbarismes comme **combinate*, **dispower*, **unability*, ou encore d'impropriétés d'usage comme **the lector* pour *the reader* (!). D'autre part, s'il est vrai que la prononciation anglaise n'est pas l'objet premier de l'évaluation, et qu'une pointe d'accent français n'empêchera personne de réussir l'épreuve, le jury est évidemment sensible aux efforts de prononciation déployés par certains candidats (pas tous, hélas), et attache une importance considérable à la correction phonologique : prononcer le *s* de *island*, par exemple, témoigne d'une maîtrise insuffisante de l'anglais tel qu'on le parle, et les déplacements d'accents peuvent finir par indisposer lorsqu'ils concernent trop de mots d'usage courant (*dévelop* pour *devélop*, *refûge* pour *réfuge*, *drámatic* au lieu de *dramátic*, *áttempt* au lieu de *attétempt*, *metáphor* au lieu de *métaphor* etc.). Enfin, notons qu'une certaine richesse de vocabulaire et d'expression, si elle ne doit pas devenir une fin en elle-même, facilite nécessairement le développement d'une argumentation cohérente, évite les répétitions trop fréquentes qui donnent au discours un tour simpliste, et rehausse l'agrément de l'exposé.

Remarques générales

Le jury rappelle que ce sont aussi les capacités oratoires des candidats qui sont évaluées. Si l'on comprend bien que certains d'entre eux soient tendus, voire angoissés, lors de leur passage à l'oral, on attend d'eux qu'ils s'adressent à leur auditoire avec un minimum de clarté et d'animation. Un débit très rapide n'est pas nécessairement un problème, pour peu que le plan soit nettement annoncé, que l'expression soit maîtrisée et l'argumentation suivie ; mais il peut devenir rédhibitoire s'il s'accompagne de trop nombreuses répétitions ou approximations, ainsi que d'une réflexion confuse. À l'inverse, une diction trop lente, des silences trop prolongés, risquent également d'indisposer le jury, *a fortiori* lorsque le candidat semble éviter systématiquement tout contact visuel.

Pour autant, le jury tient à féliciter chaleureusement l'ensemble des candidats pour leur bon niveau de langue, leur sang-froid et leur détermination lors de cette session 2019. Il a pu entendre des exposés extrêmement convaincants, témoignant de grands talents d'analyse textuelle mais aussi d'un véritable goût pour la culture et la littérature anglophones.